Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 24 (2012)
Heft: 93

Artikel: Dangereuse absence de peur
Autor: Otto, Vivianne
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-970882

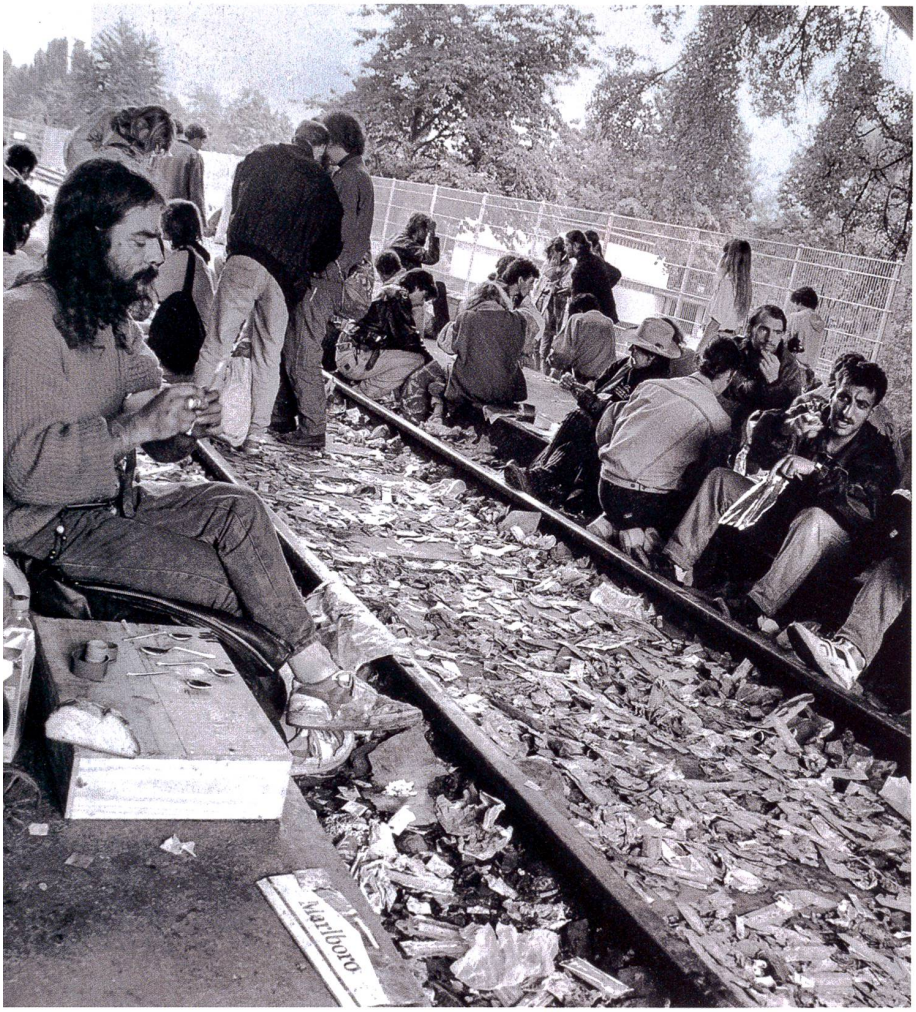
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Scène ouverte de la drogue à Zurich. L'échange de seringues entre toxicomanes a favorisé la propagation du sida (1993).
Photo : Keystone

Dangereuse absence de peur

L'Etude suisse de cohorte VIH a vu le jour en réaction au sida. Aujourd'hui, grâce aux médicaments, la maladie n'effraie plus. Et le nombre de nouveaux cas augmente. *Par Vivianne Otto*

Dans les années 1980, la Suisse était le pays d'Europe qui, proportionnellement à sa population, comptait le plus de séropositifs. Les hôpitaux réussissaient à peine à gérer l'afflux de ces patients, atteints d'une maladie inconnue à l'époque. Des médecins avaient alors lancé l'Etude suisse de cohorte VIH afin d'en apprendre davantage sur le virus et sa propagation. Depuis 1988, les infectiologues des cinq hôpitaux universitaires de Suisse et des hôpitaux cantonaux de Saint-Gall et du Tessin collectent des informations sur leurs patients VIH et des échantillons de leur sang. C'est ainsi qu'a pu être rassemblée une somme de connaissances unique au monde.

Au début, la plupart des séropositifs étaient des toxicomanes. Le virus se propageait rapidement grâce à l'échange de seringues, largement pratiqué sur la scène ouverte de la drogue du Platzspitz à Zurich, le tristement célèbre « needle park ». Les homosexuels formaient le deuxième groupe de population séropositive, suivis de près par les hétérosexuels. En moyenne, entre le moment de l'infection et celui où le sida se déclarait, il s'écoulait neuf ans, et les malades décédaient en moins de deux ans.

Le virus semblait maîtrisé

Les choses ont changé en 1996, avec l'apparition de nouveaux médicaments qui, combinés aux anciens, permettaient d'attaquer les virus au point de les rendre indétectables dans le sang. Les patients traités n'étaient pratiquement plus contagieux, leur espérance de vie rejoignait celle de la population générale. Et la prévention, qui préconisait l'emploi de préservatifs et de seringues stériles, portait ses fruits. Le nombre de nouvelles infections à VIH a ainsi baissé et s'est stabilisé autour de 700 à 800 par année. Le virus semblait maîtrisé.

Depuis 2000, les nouvelles contaminations sont cependant de nouveau en hausse. « Les gens prennent plus de risques, explique Huldrych Günthard, directeur de l'Etude suisse de cohorte VIH. Ils utilisent moins souvent des préservatifs et sont moins prêts à se soumettre à un test VIH. Cela favorise aussi la progression d'autres maladies sexuellement transmissibles, comme la syphilis et l'hépatite C. »

Grâce aux séquences génétiques identifiées dans les échantillons de sang, il est possible de connaître le modèle de propagation du VIH. Pour les toxicomanes, les infections ont leur origine chez quelques séropositifs, qui ont infecté les autres. En ce qui concerne les homosexuels, le nombre de familles de virus en circulation est plus important. Et chez les hétérosexuels, les virus viennent d'Asie du Sud-Est ou d'Afrique. Le tourisme sexuel et la migration contribuent donc à l'épidémie de VIH en Suisse.

L'efficacité et les effets secondaires des traitements chez les patients plus âgés qui prennent ces médicaments depuis des années sont actuellement aussi analysés. L'Etude suisse de cohorte VIH poursuit ainsi un objectif médical, avec l'amélioration continue des traitements, un objectif scientifique, avec la recherche sur le VIH et le sida, et un objectif social. « Si nous perdons le contrôle du VIH, nous nous retrouverons bientôt dans une situation aussi dangereuse que dans les années 1980 », prévient Huldrych Günthard. ■